



© Alice Duvignau

D'ici et d'ailleurs

À force, et après la brèche ouverte par Tinariwen, le blues touareg est presque devenu un genre à part entière, sur lequel les bonnes fées américaines aiment à venir se pencher régulièrement, éprises de curiosité quant au double du Mississippi que constituerait le fleuve Niger. Quitte à le convoquer du côté de Nashville ou des étendues désertiques américaines pour faire sonner la chose. Il n'a ainsi pas fallu plus d'un album à Omara Moctar aka Bombino pour éveiller celle du producteur pléni-potentiaire et Black Key en chef Dan Auerbach. Lequel est aux manettes sur le second, *Nomad*, associant son sens de la scénographie vintage à la beauté brute et folle des bombinettes du Nigérien d'Agadez, sans pour autant, et heureusement, la dénaturer. **SD**

★ Bombino, vendredi 30 janvier à 20h30, à la Source



© Bernard Besant

Afrobeatle

Vous préférez Lily ? Bon bah ce sera Tony, désolé. D'autant qu'il n'y a guère de quoi être désolé. Tony, c'est du très bon Allen et c'est quand même plus chic. Et puis on parle quand même du type qui a contribué à inventer l'afrobeat avec Fela Kuti et assura une cadence infernale derrière les fûts du même Big Fela pendant une décennie. Voilà qui suffit à vous constituer un petit CV de légende, agrémenté d'appréciations du style « *le plus grand batteur de tous les temps* » (Brian Eno). Surtout quand, en plus, des types qui ont pignon sur la hype musicale viennent vous prendre par la main pour bénéficier de votre expérience. Comme le fit par exemple Damon Albarn (The Good, the Bad & the Queen, sa pomme, aussi) pour qui Tony Allen est un Dieu et que l'on a vu promouvoir *Film of Life*, son dernier album, à ses côtés. Sinon, parmi les multiples collaborations de ce batteur très demandé pour son toucher léger comme une plume et son endurance rythmique, en 1997, Tony Allen a aussi collaboré avec Jean-Louis Aubert. Et alors ? Non rien. **AM**

★ Tony Allen, vendredi 6 février à 20h30, à la Source



© Fred Margaron

Popynésie française

Aaah, Tahiti 80, quelle étrange trajectoire que celle-ci. Un peu maudite, pourrait-on dire. Depuis la toute fin des années 90, alors que la French se touche grave (Air, Daft Punk, tout ça), Tahiti 80 sort des albums de pop tous plus impeccables les uns que les autres. Des trucs cryptosixties inondés de soleil californien (alors que bon, ils sont de Rouen), d'arrangements magiques à l'ancienne ou modernes, c'est selon, et... et... et tout le monde s'en fout. Ou quasi. Ce qui est un tort considérable fait à nous-mêmes et au groupe – reconnaissons qu'il n'y a pas grand-chose de plus exaltant que des titres comme *1000 times*, *Changes*, *Heartbeat* ou *Crush*. Les Japonais ne s'y sont pas trompés, eux, qui ont décidé il y a bien longtemps de faire de Tahiti 80 l'une des idoles du pays du soleil-levant. Quoi, ils ont fait la même chose avec Mireille Mathieu ? Figurez-vous que ce n'est pas le sujet. **AM**

★ Tahiti 80, jeudi 2 avril à 20h30, à la Source